

# Paraguay

## Le long combat d'Elba Goiburú



Vingt-cinq ans après la disparition de son mari, Elba Goiburú (à gauche) continue de réclamer justice. L'enlèvement du docteur Goiburú est un cas parmi des milliers d'autres. Plus de 200.000 Paraguayens sont passés par les gèdes du général Stroessner (à droite, en 1989).

Photos  
Sipa et DR



Stroessner le savait et voulait sa mort. Quand l'armée a pris le pouvoir en Argentine, Stroessner a su qu'il tenait sa vengeance. On n'a jamais su ce qu'il était arrivé au docteur Goiburú après sa disparition en 1977.

Goiburú est un cas parmi des milliers d'autres. Plus de 200.000 Paraguayens sont passés par les gèdes du régime. Certains prisonniers sont restés enfermés vingt-cinq ans sans procès. Mais peu de gens veulent se souvenir de l'époque où le fleuve Parana charriait des cadavres. Aujourd'hui, ceux qui se battent pour que Stroessner réponde de ses crimes le font dans l'indifférence générale.

Devant le palais de justice, les paysans qui vendent fruits et sandwichs dès six heures du matin parlent avec nostalgie du vieux dictateur : « On vivait mieux sous Stroessner, le peuple avait du pain. » Des graffitis ça et là clament : « Viva Stroessner ! » Beaucoup évoquent Oviedo, l'autre général, dont l'exil a renforcé l'aura. Dans un pays qui a connu près de quarante coups d'Etat en un siècle et trente-cinq ans de « stabilité » sous la dictature, les vieux réflexes resurgissent vite. Aussi, la crainte d'une répétition de l'histoire hante les familles des disparus. Alors qu'on a découvert, en 1992, les archives de la police secrète de Stroessner, les « archives de la Terreur », il y a eu très peu de procès. L'armée n'a jamais été inquiétée.

En décembre 2000, le juge qui avait déposé une plainte contre Stroessner dans le cas Goiburú a été destitué. Seule la cour suprême est habilitée à demander son extradition au gouvernement brésilien. Elle ne l'a jamais fait. Dans les manuels scolaires, Stroessner est celui qui a modernisé le Paraguay. Quand elle voit les livres de ses petits-enfants, Elba est amère. Mais elle tient à rester au Paraguay, par fidélité envers son mari. Elle vit dans la maison de ses

quants, nazis en fuite, criminels et terroristes.

« Réfugié politique » à Brasilia depuis 1989, Stroessner a gardé profil bas, refusant toutes les interviews, ne faisant jamais parler de lui. Il pourrait bien finir ses jours à l'abri des regards et de la justice. Au Paraguay, l'immense majorité de la population vit dans la misère. La situation économique n'a cessé d'empirer depuis dix ans. Les gens se sont désintéressés de la politique. Au gouvernement, les proches de Stroessner sont revenus aux commandes. Le président de la République, Luis Gonzalez Macchi, a commencé sa carrière politique sous la dictature, son

à la fin des années 1980 contre la dictature, avant de créer la maison de la Jeunesse d'Asuncion. Il est sans illusions : « Il y a trois manières de faire fortune au Paraguay : la propriété de la terre, la contrebande et les marchés publics. Le pouvoir politique permet d'obtenir les marchés publics et de contrôler les frontières, donc les trafics : il donne les clés de la fortune. La chute de Stroessner a signifié la fin du règne d'une famille. Il reste plusieurs petits princes, qui se battent et s'allient au gré des conflits et des marchés. C'est toujours un système féodal, mais plus désordonné, donc plus violent. » La violence a marqué la

Traqué pendant plus de vingt ans par la dictature du général Stroessner, le docteur Goiburú a été enlevé en 1977, en Argentine. Depuis, dans un pays toujours gangrené par la corruption, sa femme cherche à savoir ce qu'il est devenu

éviter Elba. « Señor von Lepel, pouvez-vous me dire où est mon mari, le docteur Agustin Goiburú ? » « Mais enfin, Madame, je ne comprends pas ce que vous voulez dire, j'ignore où se trouve votre mari. Je suis un honnête citoyen, moi, un

père était ministre de la Justice de Stroessner. A côté du palais présidentiel, au cœur d'Asuncion, le bidonville grandit sur les marécages qui bordent le fleuve. La classe dirigeante vit à l'écart du centre, sur de larges boulevards bordés de

vie politique depuis le retour de la démocratie. En 1996, le général Oviedo a bien failli s'emparer du pouvoir, après avoir tenu Asuncion pendant trois jours sous la menace de ses chars. Emprisonné, puis libéré en 1998 par le nou-

semaine encore, des responsables politiques l'ont accusé d'être à l'origine des émeutes qui ont secoué le pays. « Pour le peuple, la démocratie signifie surtout la démocratisation du vol », explique Guido Rodriguez, journaliste au quotidien

l'échelle du continent, la capitale de la contrebande. On trouve de tout dans ses rues encombrées d'échoppes, de parfums, de produits de luxe, de drogues et armes de guerre. Ciudad del Este s'appelait Puerto Presidente Stroessner jusqu'en 1989.

qui maltraitait un père alcoolique. L'armée a été sa véritable famille et a structuré toute sa pensée. « Stroessner ne fréquentait que des militaires et ne respectait que l'armée. Il méprisait les hommes politiques et vouait une haine

parents, là où elle s'est mariée, où est né Rogelio, son fils aîné, avant l'exil. A l'époque, la maison se dressait sur une colline à l'écart d'Asuncion. Aujourd'hui, la colline est traversée par une grande avenue, absorbée par la croissance expo-